

LA FORÊT DE VALBONNE

Une histoire très ancienne et mouvementée

Par Jean-Pierre Burine, Responsable du domaine de Valbonne de 1969 à 2002

Avant d'entrer dans l'histoire de la forêt de Valbonne, résumée en quelques pages, je pense qu'il est utile de donner quelques indications sur sa situation géographique, les caractéristiques géologiques de ses sols et les influences climatiques qu'elle subit.

Situation Géographique

Le massif de la forêt de Valbonne est situé à 10Km à l'ouest de Pont-Saint-Espirit (vallée du Rhône). D'une superficie de 1380 ha, il est composé d'un ensemble de collines bordées par les vallées de la Cèze au sud et de l'Ardèche au nord. Des ravins plus ou moins profonds et escarpés séparent ces collines dont l'altitude se situe autour de 300m (70 m en fond de ravins). Une seule petite vallée, encaissée est située en aval de la chartreuse de Valbonne.

En fond de ravins nous trouvons de petits ruisseaux temporaires ou permanents quand ils sont alimentés par des sources (Le ruisseau de Valbonne par exemple). Ils portent des ripisylves riches en biodiversité.

Cette forêt, à l'exception de quelques plateaux (Paty, Cabaresse, ...), est pourvue d'une végétation dense avec un couvert important.

Géologie

La géologie de Valbonne est très complexe. Elle remonte à l'ère secondaire, période du crétacé supérieur et inférieur (100 à 113 millions d'années). Les roches sont une alternance de calcaires, marnes, grès et sables siliceux, le tout est parfois recouvert d'épaisses couches de lœss et d'alluvions quaternaires. L'érosion de ces grès friables a produit des sols profonds et filtrants. Des couches de marnes calcaires imperméables ont créé des zones de rétention de l'eau. Des argiles rouges de décalcification se retrouvent un peu partout sur les calcaires des zones hautes.

Ces caractéristiques géologiques ont été favorables au développement de la forêt, au cours des millénaires, surtout en fond de vallons.

Il faut remarquer que cette forêt de haute futaie tranche avec la végétation de type « garrigue » que nous pouvons observer à quelques kilomètres (gorges de l'Ardèche, concluses de Lussan, ...) régions où les terrains rocheux calcaires ou argilo- calcaires dominent.

Climat

L'apparence verdoyante de la forêt de Valbonne peut nous induire en erreur. La forêt de Valbonne est bel est bien sous influence du climat méditerranéen : faible pluviométrie (autour de 700mm/an), présence fréquente du mistral, fort ensoleillement.

La fraîcheur que nous pouvons constater en forêt, même au cœur de l'été, est due au microclimat créé par un important couvert forestier abritant les sols du soleil et préservant une certaine hygrométrie.

Il est à noter que, dès que nous quittons ce couvert et arrivons dans des espaces dégagés, nous retrouvons la chaleur intense du sud !

EVOLUTION DE LA FORÊT AU COURS DES SIECLES

Période préhistorique

Les caractéristiques et le relief de la forêt n'ont pas permis de reconnaître dans l'état actuel de nos connaissances d'occupation humaine stable au cours de la préhistoire.

- falaises de grès instable et friable,
- absence totale de cours d'eau à proximité,
- difficultés d'accès.

Il n'est donc pas étonnant qu'aucun site ou installation n'ait été identifié jusqu'à présent. Nous pouvons cependant supposer que cette forêt, située à quelques kilomètres de l'Ardèche, a été une réserve de gibier et de plantes comestibles pour les chasseurs-cueilleurs installés dans les nombreuses cavités et abris des gorges.

Période historique

Les documents que nous avons consultés, les cartes de Cassini et d'état-major, les vues aériennes, montrent très peu d'espaces cultivés sur le territoire de la forêt de Valbonne :

- une vingtaine d'hectares autour de la chartreuse,
- une quinzaine à de la ferme du Chapelas,
- quelques terrasses au mas de Jols,
- des pâturages extensifs au Paty et à Cabaresse,
- d'anciennes terrasses de culture autour de la ferme détruite de La Jasse.
- quelques fermes en périphérie, cela représente moins d'une centaine d'hectares sur les 1380 de la forêt.

Les romains, confortablement installés dans les riches plaines du Rhône, de l'Ardèche et de la Cèze, ne se sont pas intéressés à ce massif boisé au relief tourmenté. Même pas quelques minéraux précieux ou belles pierres à exploiter ! Aucun vestige antique n'a été identifié à ce jour.

Nous pouvons constater seulement qu'une dizaine de villages, tous fortifiés pour résister aux invasions barbares, ont été construits en périphérie de la forêt.

X ou XI siècle : Création du prieuré de Notre Dame de Bondillon.

Il a fallu attendre le développement du christianisme et des ordres religieux, à partir du haut moyen âge (VI^e - X^e siècle) pour voir des communautés monastiques s'intéresser à la forêt, attirées par cet espace paisible, propice à la vie contemplative et proche de Pont-Saint-Esprit, cité en pleine évolution.

Vers le X^e ou XI^e siècle, les bénédictins d'Aniane ont créé un prieuré : Notre Dame de Bondillon, abritant une communauté de religieuses. Une petite chapelle a été construite par les chartreux en mémoire de cette occupation.

Il est à noter qu'à la même époque, les bénédictins se sont aussi installés à Goudargues et les clunisiens à Pont-Saint-Esprit. Une intense vie religieuse est donc présente dans la région. La création du « Pont Saint Esprit » a permis de développer le commerce et la circulation des personnes et des idées.

Du XIII^e au XVIII^e siècle : la Chartreuse de Valbonne

C'est Guillaume de Vénéjan, évêque d'Uzès qui, le 10 février 1204, souhaitant devenir lui-même chartreux, donna aux chartreux le petit monastère bénédictin de Bondillon. Les bénédictines reçurent en contrepartie le prieuré d'Orniols proche de Goudargues. Dans un premier temps, la communauté des chartreux s'installa dans ce petit monastère et entreprit la construction de leur vaste monastère à quelques centaines de mètres.

Les moines bénéficièrent, au cours des années qui suivirent, d'importantes donations ou legs des riches familles de la région. Cela a considérablement agrandi le périmètre de la forêt autour du monastère (environ 800 hectares).



Léon Alègre, *La chartreuse de Valbonne*, 1865
Lavis sur papier - © Bagnols-sur-Cèze, Musée Léon Alègre / Azentis

Le but des pères chartreux était de vivre en union avec Dieu en se retirant du monde, dans la solitude et le silence, pour mener une vie contemplative selon la règle de Saint Bruno. La forêt de Valbonne répondait tout à fait à leurs souhaits. Ils ont progressivement construit, aménagé et protégé la magnifique chartreuse que nous pouvons admirer aujourd'hui.

De 1204 à 1789, pendant presque six siècles, les chartreux ont donc géré l'espace forestier entourant leur monastère.

La protection de leur forêt était un grand souci pour eux. Cinq gardes étaient affectés à la surveillance de leur territoire pour contrôler les incursions des habitants des villages alentours (coupes de bois, pâturages des troupeaux, chasseurs...). Il est à noter que les chartreux disposaient de droits seigneuriaux et que les paysans des villages leur devaient des jours de « corvées ».

Les archives départementales gardent la **déclaration du dernier prieur de Valbonne**, Don Ignace Tricot suite au décret du 18 novembre 1789 ordonnant l'inventaire des biens des monastères :

« **Les bois de la Chartreuse de Valbonne forment une forêt considérable** complantée en général en chêne vert, chêne blanc, hêtre, pins et autres bois amers. Elle a été longtemps de petite ressource en raison de l'éloignement et encore plus par la difficulté de l'exploitation. Mais la rareté du bois et la dévastation presque totale des autres forêts du

voisinage nous ont mis dans la nécessité d'y recourir et, depuis environ 25 ans, elle nous a fourni une ressource absolument nécessaire.

On a travaillé d'abord à purger les bois qui étaient sur le retour et dont la majeure partie tombait en vétusté. Elle est aujourd'hui dans un état tel qu'il est possible, malgré la difficulté d'exploitation, d'en tirer 40 coupes réglées, soit environ 10000 livres par an... »

Pendant cette très longue présence des chartreux, la forêt a été exploitée essentiellement pour fournir du bois de chauffage pour le monastère (une quarantaine de cheminées dans cette immense chartreuse) et certainement du bois de charpente et autres constructions.

Les chartreux ont aussi créé et développé une petite industrie du verre à partir de l'extraction du sable siliceux présent à proximité. Trois ateliers auraient été occupés par des « gentilshommes verriers » à Valbonne, au Chapelas et au mas de Jols. Les fours pour la fonte du verre ont dû consommer une certaine quantité de bois !

Cette activité a été importante au point que les chartreux délimitaient leur territoire par des bornes de pierre portant des bésicles sculptées.

Risques d'incendies

La surveillance de la forêt, son entretien et le fait qu'elle soit composée essentiellement de feuillus (les pins sylvestres étant situés dans les secteurs hauts et de maigre végétation) ont fait que la forêt de Valbonne semble n'avoir jamais subi d'incendies généralisés et ravageurs.

Les feux ont été localisés dans les taillis périphériques de la forêt.

XVIII^e siècle et XIX^e siècle

La révolution de **1789** a chassé les chartreux de leur monastère. Leur forêt est devenue bien national et a été répartie aux communes voisines. La chartreuse a été attribuée à l'hôpital de Pont-Saint-Esprit. Les chartreux ont racheté et réinvesti leur chartreuse et les terres cultivables attenantes en 1836. Ils l'ont occupée jusqu'en 1901 (lois sur la séparation des églises et de l'état).

Il est certain qu'après 1789, il y a eu quelques années de coupes de bois importantes par les populations villageoises les plus proches. On peut penser que ces coupes ont affecté les parcelles les plus faciles à exploiter et non les zones reculées des ravins ou proches de la chartreuse. Le hêtre a pu ainsi survivre dans ces parties humides et favorables à sa croissance.

Il a fallu attendre l'ordonnance de Charles X du 17 mars **1825** pour que la forêt de Valbonne, devenue royale, soit prise en charge par l'administration des Eaux et Forêts. Un plan général, encore en fonction aujourd'hui, fut dressé. Il divise la forêt en grandes parcelles de coupes rectilignes et soigneusement bornées.

Le principe d'exploitation se faisait sur la base de coupes tous les trente ans, prescrivant « le taillis sous futaie classique ». En fait, ce programme n'a pas été réalisé de façon rigoureuse.

Une période de décadence a suivi, la forêt étant trop éclaircie avec des travaux de suppression des « bois morts et autres broussailles », le couvert devenait insuffisant et le soleil desséchait les sols.

En **1887**, l'administration forestière sous la direction de M. Falque a rédigé « un projet de restauration de la forêt de Valbonne ».

Ce projet prévoyait :

- d'une part l'introduction de résineux dans les vides et les clairières,
- d'autre part la création d'une réserve plus abondante avec conservation du couvert.

Ce plan fut adopté et suivi assez régulièrement jusqu'en 1914.

XX^e siècle

La chartreuse, après avoir servi de casernement pendant la guerre de 1914-1918, a été achetée par un industriel qui n'a pu réaliser son projet d'atelier textile. Très dégradée, elle a été vendue aux enchères en 1926 à un pasteur protestant Philadelphie Delord, qui a pu réaliser dans ce lieu isolé son projet d'accueil de personnes malades de la lèpre et non soignées en France.

Il a ainsi sauvé la chartreuse de la ruine. L'Association de Secours aux Victimes des Maladies Tropicales (ASVMT) a continué son œuvre jusqu'au départ des derniers malades dans les années 90. Un centre de post cure pour personnes malades mentales a été créé en 1975 pour prendre le relais. Actuellement, c'est un ESAT qui assure les travaux du domaine viticole, l'accueil des touristes et l'entretien des espaces verts du monastère.

Concernant la forêt, en 1923 M. Joubert, chef du service forestier de Nîmes entreprend une série d'études destinée à la recherche de règles nouvelles.

Ces études porteront sur la partie la plus intéressante de la forêt, entourant le monastère, où s'est perpétué le hêtre, dans le but de « sauver in extremis la partie la plus instructive de la forêt d'une exploitation barbare ». Une suspension des coupes fut décidée pour cinq ans.

Le chêne vert deviendrait l'essence à développer, la plus adaptée au climat et pouvant être conduite en futaie. Le régime de la conduite en taillis serait abandonné.

Des essais d'introduction de résineux ont été conduits (pin laricio, pin noir d'Autriche...).

Les deux guerres de 14-18 et 39-45 ont laissé des traces : de nombreux emplacements de charbonnières sont encore visibles dans quelques endroits.

En 1951, sous l'égide de Michel Cointat, une nouvelle orientation fut définie : adopter la futaie jardinée et faire de la forêt un laboratoire scientifique en se libérant de la notion de rendement.

En 1968, suite au rapport Cabanne, le faible rapport de la forêt étant constaté, une nouvelle orientation est donnée pour introduire des plantations de résineux. Notons que ces plantations ont été un échec, les résineux n'ont pas survécu aux étés caniculaires de ces dernières années.

De 1964 à 1973, une importante carrière d'exploitation de la silice a été ouverte sur la commune de Carsan pour alimenter l'aciérie de l'Ardoise. Le site a été remarquablement réhabilité (plantation de cèdres et autre résineux et création d'un petit lac).

De 1987 à 2007, un nouveau plan d'aménagement a été initié sous la conduite de Jacques Grelu. Il mettait l'accent sur la protection du milieu en priorité et sur la régénération lente de la forêt. L'accueil du public avec les aménagements nécessaires faisait aussi partie du projet.

Un sentier botanique a été créé en 1992 par l'ONF en partenariat avec la mairie de Saint Paulet de Caisson, la Société botanique de l'Ardèche et l'association de Valbonne.

LA CHASSE

La chasse est autorisée dans la forêt domaniale. Un contrat pluriannuel est passé entre l'ONF et la société de chasse intercommunale pour la chasse du sanglier par battues.

Les chasseurs contribuent à la régulation d'une population devenue envahissante et causant des dégâts importants dans les cultures.

2007 à 2021 : nous sommes arrivés à la fin du dernier plan d'aménagement. Ce plan prévoyait de faire des coupes sur l'ensemble des parcelles (hormis la partie classée de la chartreuse). Les coupes de bois ont été modérées en début de ce plan compte tenu du très bas niveau des prix du bois de chauffage.

Cependant il y a eu un « changement de cap » au cours de cet aménagement :

- d'une part des directives ont été données par l'Etat à l'ONF de rétablir une gestion très déficitaire,
- d'autre part le marché du bois est devenu plus porteur avec une forte demande et des prix en hausse,
- enfin une autre technique de coupe a été pratiquée pour réduire les coûts : l'exploitation par futaie jardinée a été abandonnée au profit de larges couloirs totalement déboisés de 6 à 10 mètres de large, alternant avec des bandes boisées de 15 à 20 mètres.

Les coupes se sont donc intensifiées ces dernières années, devenant massives et provoquant la surprise et l'incompréhension de populations attachées à ce patrimoine.

CONCLUSION

Comment conclure ce rapide survol historique de la forêt de Valbonne sans constater que la chartreuse de Valbonne et sa forêt ont survécu aux vicissitudes des temps, grâce aux chartreux pendant six siècles puis, après la révolution, grâce à l'intervention étatique de

« l'administration des Eaux et Forêts » et enfin de l'Office National des Forêts, à partir de 1956.

Il y eut une alternance des politiques « de conservation » et des politiques « d'exploitation ». C'est toute l'ambiguïté du statut de l'ONF...

Aujourd'hui, l'étude et les documents scientifiques présentés par M. Jean-Paul Mandin le démontrent : la gestion de la forêt domaniale de Valbonne doit prendre en compte prioritairement son extraordinaire biodiversité.

Enfin, compte tenu de son histoire, la forêt domaniale de la chartreuse de Valbonne ne mériterait-elle pas de bénéficier du label « Forêt d'Exception » comme la forêt domaniale de la Grande Chartreuse ?

Bibliographie :

- Annales de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Montpellier, *L'enseignement de la forêt de Valbonne*, 1931
- Daniel Le Blévec, *Une fondation cartusienne au diocèse d'Uzès*
- Alain Girard - Daniel Le Blévec, *Chartreuses en Pays d'Avignon*, 1986
- Louis Bruguier-Roure, *Chroniques de la Chartreuse de Valbonne*, 1877
- Albert Delord, *Valbonne*, 1961
- Documents ONF sur Internet

Nos remerciements à Mr Alain Girard pour ses pertinentes informations et à Mme Béatrice Roche et Mr Romain Granet pour leur accueil à la Conservation des musées du Gard).